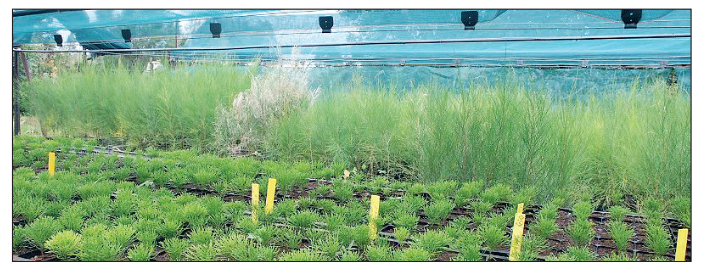
Les métiers autour des espaces verts sont sollicités comme jamais

La pandémie aura au moins eu un effet positif: nous rappeler l'importance de la nature. Nombreuses sont les personnes a avoir ressenti l'envie de cultiver un coin de jardin ou de terrasse et les magasins de plantes ont été pris d'assaut. Les professionnels de la branche, pépiniéristes, horticulteurs et fleuristes, ont constaté une hausse de la demande et une accélération de tendances qui se profilaient timidement ces dernières années. Ces entrepreneurs ont aujourd'hui un carnet de commandes plein pour plusieurs mois et souhaitent trouver davantage de personnel qualifié à engager. Cette situation confirme donc une embellie pour des métiers qui cherchent depuis longtemps à obtenir plus de reconnaissance. Plus que jamais, ils doivent préparer la relève, former les jeunes qui souhaitent se consacrer aux activités de terrain et ceux qui s'orientent vers la filière des hautes études pour une approche généraliste, en lien avec la gestion du territoire. Ces métiers ont un bel avenir devant eux, ils doivent continuer à planter de petites graines.

Un dossier préparé par
Flavia Giovannelli

JardinSuisse-Genève est l'association patronale qui groupe les principales entreprises de paysagisme, de pépinières et de floriculture du canton. Elle compte cinquante-cinq membres, qui emploient plus de six cents collaborateurs, représentant un vaste panel de PME artisanales ainsi que quelques grands employeurs. Le champ de compétences est tout aussi large: il s'étend de la culture à la vente des arbres, en passant par l'achat de produits semi-finis pour les pépiniéristes ou la production et la vente de fleurs annuelles pour les floriculteurs. Il touche aussi à l'entretien des jardin, à l'arrosage, aux travaux de maçonnerie et aux conseils liés à ces domaines pour les paysagistes. Autant dire que chaque entreprise a ses particularités, même si toutes peuvent se retrouver autour de la défense d'intérêts communs. Le grand sujet de satisfaction actuel aura été de faire aboutir le projet d'une convention collective de travail (CCT) élargie au plan romand, entrée en vigueur en été 2021, qui va permettre une meilleure défense des intérêts de ces professions (lire l'encadré ci-dessous). Cet «aboutissement inespéré», selon ses propres termes, réjouit Vincent Compagnon, secrétaire général de JardinSuisse-Genève depuis 2018 et directeur de Pépinières Genevoises Boccard SA depuis 2000. C'est avec l'objectif de mieux faire parler des dossiers importants qu'il a pris cette fonction à la tête de l'association. Il est donc bien placé pour énumérer les sujets de préoccupation actuels.

En première place figure la concurrence internationale, qui frappe de plein fouet. Elle concerne tous les secteurs de ces métiers: le fait d'être situé dans le canton de Genève, entouré de frontières, met une pression constante. Les membres de l'association peinent ainsi à être compétitifs en tenant compte des paramètres suisses, comme le coût des terrains, les salaires, le prix des matériaux et celui des transports. Le travail au noir est aussi un fléau courant. Vincent Compagnon plaide pour davantage de soutien. «Il faudrait que les autorités jouent le jeu, notamment en ce qui concerne une meilleure gestion de l'attribution des mandats. Nous devrions ainsi pouvoir défendre nos chances – et donc nos emplois – de manière plus équitable, sans qu'on nous demande toujours de revoir nos conditions à la baisse», résume-t-il. Il se réjouit en revanche de constater l'envol de la demande, qui permet de redresser un peu la barre.


A GENÈVE, *les pépinières ont été prises d'assaut!*

PLACE À TROUVER

Au vu de l'exiguïté des surfaces du canton, l'association a aussi besoin de trouver des solutions avec le département du territoire. «La majorité des entreprises paysagistes est actuellement située en zone agricole, ce que l'Etat tolère pour le moment», explique Vincent Compagnon. «Il nous faut toutefois trouver des solutions pérennes pour pouvoir permettre aux entreprises de construire des entrepôts et de se développer normalement.»

JardinSuisse-Genève veut également favoriser la production locale. De plus en plus de clients sont déjà sensibilisés à l'importance de se fournir en fruits et légumes de proximité. Pour les végétaux, le même raisonnement doit suivre. «Nous devons mieux communiquer sur le fait que certains choix laissent une empreinte carbone plus grande que d'autres, alors que les solutions locales sont intéressantes», conclut Vincent Compagnon. ■

La Convention collective des parcs et jardins enfin étendue de manière ordinaire

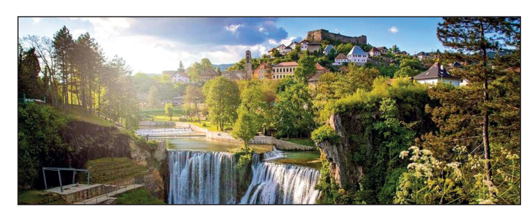
Depuis le 1er juillet 2021, le Conseil d'Etat a prononcé l'extension ordinaire du champ d'application de la convention collective de travail (CCT) des parcs et jardins, des pépinières et de l'arboriculture à l'ensemble des entreprises du secteur. Il s'agit d'un acquis particulièrement important, fruit d'un long travail. Giovanna Lembo, secrétaire de la Commission paritaire concernée, n'a pas ménagé ses efforts: «Auparavant, il s'agissait d'une CCT étendue de manière facilitée, peu contraignante pour les entreprises dissidentes. J'ai démarché le plus possible d'entreprises pour les convaincre de signer ce document et, après plusieurs mois d'effort, nous sommes passés de deux signataires individuels à cinquante-cinq».

Concrètement, cette CCT étendue permettra de mieux prévenir la concurrence déloyale et de contribuer à la défense des métiers en lien avec le paysagisme grâce à des conditions contraignantes pour toutes les entreprises du secteur. En effet, toutes doivent désormais appliquer les mêmes dispositions, notamment en matière d'horaires de travail, de vacances et de conditions salariales. «La profession demande une certaine souplesse dans l'organisation du travail, qui dépend fortement des heures d'ensoleillement et des conditions climatiques. En arrivant à s'entendre entre partenaires sociaux, nous pouvons avoir des règles claires qui assurent la sécurité des conditions et du cadre de travail», note Giovanna Lembo. En tout cas, les témoins interrogés dans le cadre de ce dossier se sont tous réjouis de cette avancée.

La commission paritaire des parcs et jardins se chargera de veiller à la bonne application des nouvelles dispositions. La CCT 2021 sera en vigueur jusqu'au 31 décembre 2022.

«Demain, le climat de Genève ressemblera à celui de Sarajevo»

Vincent Compagnon dirige depuis 2000 l'entreprise Pépinières Genevoises Boccard SA, implantée à Genève et sur la zone franche. Sur une vingtaine d'hectares, l'entreprise, généraliste, fait surtout de la vente en gros sur le marché local, tant à une clientèle privée qu'aux collectivités publiques et en fournissant aussi les paysagistes comme intermédiaire de moyenne taille. Le directeur en sait long sur l'évolution de la branche verte. «Un grand arbre atteint sa taille adulte entre quinze à vingt ans. Il vivra peut-être cinquante ou cent ans, si les conditions sont adéquates. Il faut donc s'en occuper avec soin; il s'agit d'une charge à long terme, qui demande de l'anticipation. Actuellement, l'un de nos objectifs est la recherche de souches plus résistantes», explique-t-il. Le changement climatique est à l'origine de nombreux maux. Il se fait déjà sentir. «Avec la société genevoise de dendrologie (science de reconnaissance des arbres, et plus généralement la science des végétaux ligneux – *ndlr*), nous sommes allés rendre visite à des spécialistes à Sarajevo pour discuter de projets verts qui pourraient convenir à Genève. En effet, le climat, d'ici à plusieurs décennies, pourrait beaucoup ressembler à celui de la capitale de la Bosnie-Herzégovine, avec des étés globalement plus chauds, des épisodes de sécheresse, mais aussi de grosses variations. Ce sera rude pour les végétaux», résume Vincent Compagnon.


VERDURE GENEVOISE *bientôt comme à Sarajevo?*

AUDE JACQUET PATRY
DIRECTRICE DE JACQUET SA

«Nous devons être les outils du changement»

Avec plus de cent dix ans d'existence, l'entreprise familiale Jacquet SA est spécialisée dans le domaine de l'aménagement extérieur, qu'il s'agisse de jardins ou d'espaces urbains, de terrains de sport, de places de jeux ou de piscines. Aude Jacquet Patry, directrice de l'entreprise, représente la quatrième génération de la famille aux commandes. Sensible depuis longtemps à l'écologie et au développement responsable, en partie grâce à l'héritage de son père, elle peut compter sur près de deux cents collaborateurs qui se chargent de toutes sortes de tâches, de l'architecture-paysagère à la gestion des pépinières.

AUDE JACQUET.

Quelle est la mission de votre entreprise?

Nous faisons partie des professionnels de la construction, sachant que la nature est notre principale ressource. Nous travaillons donc à la préserver en cultivant dans nos pépinières des végétaux selon des procédés raisonnés. Mon père, qui était précurseur en la matière, avait déjà mis en place les bases d'une vision durable. Il a ainsi installé les premiers toits végétalisés à Genève! Aujourd'hui, nous voyons bien que les aménagements extérieurs gagnent en importance dans les préoccupations générales, privées comme publiques. En tant que professionnels, notre rôle est de fournir un conseil de qualité, en donnant toutes les chances pour un bon développement des installations végétales. Nous suivons l'évolution des attentes, par exemple en proposant des contrats de culture.

Votre orientation vers la durabilité et le bio complique-t-elle votre tâche?

Par chance, nous avons pris ce virage depuis longtemps. Nous sommes certifiés Genève Région-Terre Avenir depuis plusieurs années. De plus, nous avons un secteur qui se charge de l'innovation durable et avons mis en place des gestes pour valoriser les déchets, optimiser l'arrosage ou limiter l'impact du CO_2 par une bonne stratégie de transport, notamment. Il est vrai que la conversion au bio nous a demandé des efforts, y compris sur le plan administratif.

NOTRE MÉTIER NOUS FORCE À NOUS PROJETER DANS L'AVENIR.

Je me réjouis que nous soyons enfin l'une des premières pépinières de Suisse à proposer des arbres, des arbustes et des topiaires (arbres ou arbustes de jardin taillés dans un but décoratif pour former des haies, des massifs ou des sujets de formes variées – *ndlr*) certifiés Bourgeon (licence Bio Suisse) dès le début 2022.

Le public, et vos clients, ont-ils une bonne connaissance de vos contraintes?

Pas forcément! Je milite depuis longtemps pour les circuits courts, mais cela prend du temps pour que cette politique soit plus largement appliquée. Les critères des marchés publics ont déjà évolué début 2021. Il faut encore aller plus loin.

La pandémie a-t-elle joué un rôle dans l'évolution des habitudes?

Il me semble que cet effet est indéniable. On sent aujourd'hui que chacun a pris conscience de l'importance des espaces verts. Beaucoup de gens ont eu envie de cultiver leur bout de jardin ou d'acheter des plantes, ce qui est une très bonne chose.

Qu'en est-il des plus engagés qui protestent dès qu'un arbre est coupé en ville?

Je plaide pour que l'on fasse davantage confiance aux professionnels. Je ne veux pas relancer des polémiques, mais si l'on décide d'abattre un arbre, c'est souvent parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

Est-il facile de vous projeter dans l'avenir?

Notre métier nous force à nous projeter dans l'avenir. Nous devons sans cesse imaginer quels seront les besoins de demain, comment faire les bons choix en fonction de l'évolution telle que nous l'imaginons avec les connaissances actuelles en matière de climat, mais aussi de développement économique.

Votre entreprise se préoccupe-t-elle de la relève professionnelle?

Oui, c'est très important d'assurer la relève et de canaliser l'enthousiasme des nouvelles générations. La sensibilité au développement durable a entraîné un véritable engouement pour les formations en horticulture, agriculture, architecture et gestion du paysage.

Comment les relations confraternelles se passent-elles?

Les relations sont bonnes: c'est une concurrence saine. Malgré la diversité des enjeux des entreprises des métiers «verts», nous avons des points communs. Par exemple, soutenir la production locale, défendre l'emploi face au problème du travail au noir ou montrer l'importance de notre métier pour le paysage genevois. ■

La formation en architecture du paysage promise à un bel avenir

La filière Architecture du paysage d'HEPIA (Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève) fête, entre 2021 et 2022, le jubilé de la formation en architecture du paysage en Suisse. Cette activité généraliste et pluridisciplinaire ne peut en effet s'apprendre qu'auprès de deux établissements sur le territoire, l'un étant à Genève (HEPIA) pour la Suisse romande, le second à Rapperswil (OST) pour la partie alémanique. Malgré tout son intérêt, la filière manque encore de reconnaissance auprès du grand public. Ce cinquantenaire pourrait être une bonne opportunité de la mettre davantage en lumière. Les courants actuels, favorables à l'écologie, devraient stimuler cet intérêt.

En évoquant la formation, Natacha Guillaumont, professeure HES associée, responsable du Bachelor en architecture du paysage, commence par dissiper quelques malentendus. «Il faut savoir que le métier d'architecte-paysagiste existe depuis plus de trois cents ans. La faîtière suisse de la branche a été fondée en 1925 et une filière spécifique a été créée en 1971 à Genève, sur l'impulsion de Walter Brugger, qui enseignait à l'école d'horticulture de la Châtelaine. Son nom s'est aussitôt imposé à nous lorsqu'il a fallu choisir une personnalité iconique pour l'exposition qui marque le début de la célébration du jubilé de la formation en architecture du paysage en Suisse. Ses travaux ont marqué l'ensemble de notre territoire et les espaces où nous vivons, ce qui reste pourtant peu connu. D'où l'intérêt de lui rendre hommage à travers des réalisations de nos étudiants que l'on pourra voir au Pavillon Sicli.»

Avec ces racines historiques, le métier n'a jamais cessé d'évoluer en un demi-siècle. Des préoccupations actuelles, comme la survie des végétaux en milieu urbain et le changement climatique, étaient déjà prises en compte depuis des décennies. «Aujourd'hui comme hier, l'architecture du paysage est essentielle à la qualité de vie, même si elle reste souvent dans l'ombre. D'une part parce que les professionnels sont souvent très modestes, comme l'était Walter Brugger. Mais également parce qu'ils interviennent trop souvent en fin de processus de construction, dans des espaces contraints. Ils sont peu consultés en amont de projet ou pour le suivi. C'est regrettable, car si on le faisait davantage, on aboutirait à une gestion plus cohérente et harmonieuse», résume Natacha Guillaumont. Ainsi, les architectes-paysagistes sont les seuls à avoir un éventail de compétences assez larges pour savoir quelles plantes résisteront le mieux aux agressions diverses et comment il s'agira de les entretenir.

UNE FORMATION COMPLÈTE

Natacha Guillaumont rappelle ainsi que le cursus des architectes paysagistes est basé sur trois champs du métier: la conception, la réalisation et la gestion. Une orientation qui a existé depuis le début, même si les outils ont évolué et que les enseignants s'efforcent d'améliorer constamment la formation. Pendant trois ans, les futurs architectes-paysagistes cumulent les connaissances théoriques du végétal et des milieux écologiques et l'étude de l'histoire des jardins, de la géographie et de la sociologie, des sciences de l'ingénierie, des pratiques techniques et du dessin. Le but est de leur donner des compétences de projeteur et de concepteur. Ils sont également plongés dans la pratique. En effet, pour être admis, ils doivent justifier d'un an de pratique professionnelle dans le domaine choisi. Pendant leurs études, les étudiants se frottent aussi à des projets concrets, que ce soit au bénéfice de collectivités publiques ou en réalisant divers travaux dans le cadre de modules interdisciplinaires ou avec des partenaires de terrain. En 2021, trente-huit étudiants en architecture du paysage ont été diplômés, sachant que ce nombre varie beaucoup d'une année à l'autre. Actuellement, la filière compte cent dix étudiants qui suivent le cursus, répartis sur ses six semestres.

AMÉNAGEMENTS PAYSAGERS *de la cité du Lignon à Genève par Walter Brugger.*

DES MÉTIERS DANS L'AIR DU TEMPS

Depuis cinquante ans que cette filière existe, neuf cent trente-huit titres d'architecte-paysagiste ont été délivrés, en légère augmentation annuelle depuis environ trente ans. Il faut savoir que ces jeunes professionnels sont à peu près assurés de trouver un emploi après leur diplôme, la demande étant forte au vu des enjeux environnementaux toujours plus pressants. «Nous avons besoin de former plus d'étudiants et d'étudiantes en Bachelor et Master afin d'y répondre», conclut Natacha Guillaumont. ■

WORKSHOP DE LA FILIÈRE ARCHITECTURE DU PAYSAGE HEPIA: *œuvre collective «évocation du jardin du Conseil œcuméniques des églises du Grand-Saconnex», inspirée de Walter Brugger.*

Un vernissage et une journée inaugurale au Pavillon Sicli

Pour l'équipe d'HEPIA responsable d'organiser une exposition à l'occasion des cinquante ans d'enseignement en architecture du paysage, il a tout de suite été évident d'opter pour un hommage à Walter Brugger. Cet architecte-paysagiste genevois, né en 1924, a en effet été l'un des plus importants de l'après-guerre. On lui doit plusieurs réalisations d'importance dans le canton: il s'est notamment occupé des aménagements extérieurs du CERN, du BIT, de l'OMS ou des HUG, de parcs de jeux, de nombreux jardins privés, ainsi que des projets de la Cité du Lignon, de La Gradelle, de Meyrin-Parc ou encore de l'ensemble De-Budé. Il a également travaillé dans d'autres régions suisses ainsi qu'à l'étranger. Sous la houlette de Valérie Hoffmeyer, commissaire de l'exposition, son travail sera mis en lumière par les étudiants actuels d'HEPIA, qui ont œuvré à la scénographie grâce à Viviane Mentha, architecte-paysagiste HES. L'exposition présente des photographies grand format de Stéphane Dondicol, réalisées entre 2020 et 2021, des extraits du fonds d'archives Walter Brugger et une œuvre collective de la filière Architecture du paysage, inspirée d'un jardin de Walter Brugger classé au patrimoine genevois.

ENSEMBLE RÉSIDENTIEL *de La Gradelle, à Chêne-Bougeries.*

Lieu, dates et horaires: Pavillon Sicli, 45, route des Acacias, ouverture le 26 novembre à partir de 14h., puis du lundi au dimanche de 10h. à 18h.

Programme de l'année du jubilé: www.hesge.ch/hepia/50-ans-architecture-paysage

ET SI VOTRE ANNONCE ÉTAIT LÀ?

N.BRIGHENTI S.A.
assainissement
Dépannage 24h / 24 - 7J / 7
Inondation • Débouchage • Obstruction d'Évier / WC / Salle-de-bains
• Vidange hydraulique
• Nettoyage haute pression
• Canalisations - collecteurs
• Stations de pompage
• Colonnes de chute
• Pompage de fosses
• Inspections vidéo
• Maçonnerie
Route de l'Etraz 172 - 1290 Versoix
Tél. 022 779 02 02 - brighenti@brighenti.ch
www.brighenti.ch
NOUVEAU ! Nos WC chimiques, Sur vos chantiers

PRÉVOYONS ENSEMBLE LA PÉRÉNITÉ ET LA SUCCESSION DE VOTRE ENTREPRISE
REMI(COM)
LOCAUX COMMERCIAUX - COMMERCES - ENTREPRISES
N°1 en Suisse | 2'000 produits | 20 agences | 1'000 transactions par an
T.022 700 22 22 | www.remicom.com | pme@remicom.com